

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN 50 Cts
SIX MOIS 25 Cts
LE NUMERO 1 Cts

Stictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canal
Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DE "LE GROGNARD"

MADAME PANTALON

IX

LES INDÉPENDANTES EN VOYAGE.

—C'est bon ! c'est bon ! nous verrons s'il ira longtemps comme ça ! répond le blanchisseur en secouant la tête. Vous l'échinez, vous l'échinez, ce pauvre animal ! Mais il n'ira pas comme cela jusqu'à Brétigny.

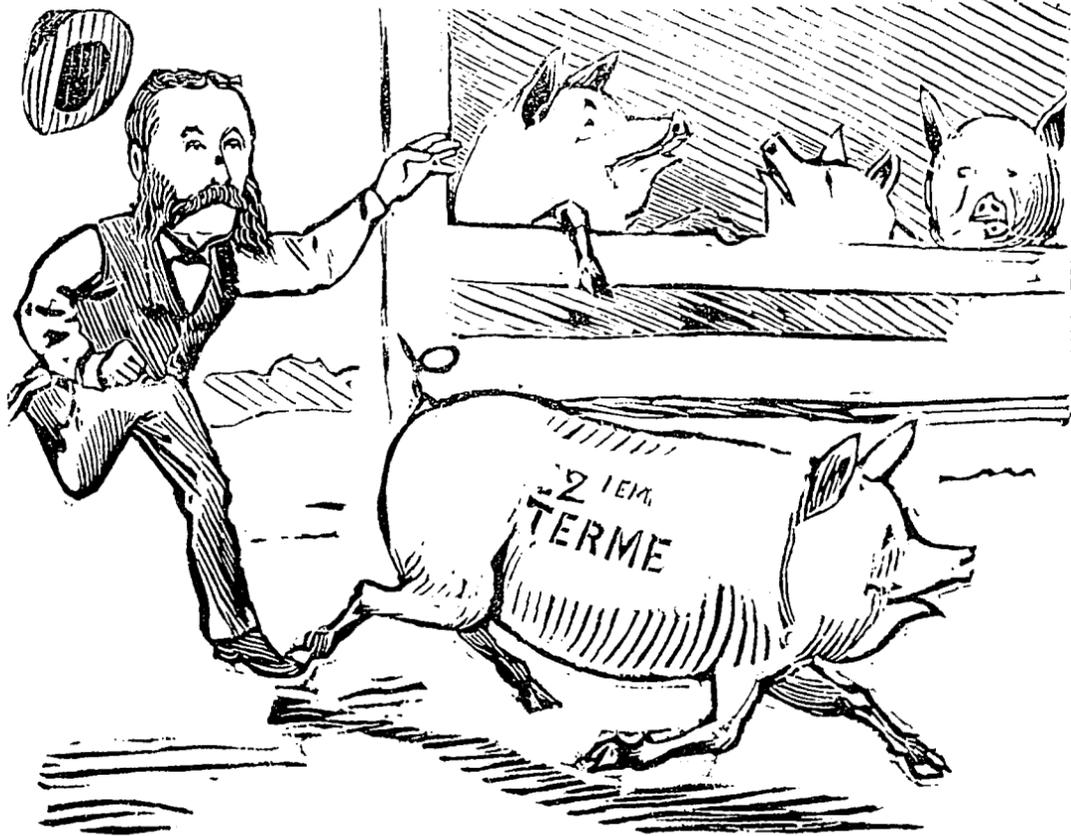
Dix minutes se passent. La charrette était en amont de cent pas environ, lorsque, tout à coup, on la voit s'arrêter, puis on entend un cri.

C'est l'âne qui s'est abattu, madame Flambard a roulé en dehors de la charrette, qui heureusement n'était pas haute; elle ne s'est fait qu'une bosse au front.

—Patatras ! dit le blanchisseur, je savais bien que ça finirait ainsi.

Bibi s'arrête, Cezarino descend de voiture pour aller relever madame Flambard, mais celle-ci s'est déjà relevée elle-même.

Quant à l'âne, c'est bien différent, il ne veut plus se remettre sur ses pieds; Cezarino, le blanchisseur, la veuve et l'enfant essayent de le relever, il résiste à



A SPENCER WOOD.

Robitaille. — Voilà un monsieur qui sera difficile à attraper. Il a été trop graissé.

leurs efforts. Mais on n'était plus qu'à deux portées de fusil de Brétigny; Cezarino ordonne au petit garçon de rester près de la charrette, elle lui enverra bientôt du secours. Elle remonte dans la voiture du blanchisseur, madame Flambard en fait autant, et, au bout de cinq minutes, on arrive enfin devant la demeure du capitaine.

C'est un spectacle curieux que celui des voyageurs sautant hors de la voiture, qui est entré dans la cour du petit château. M. de Vabeaupont, qui s'est traîné jusque sur son balcon, ne revient pas de sa surprise et s'écrie :

—Mais dans quel diable d'équipage arrivez-vous là ?

—Ah ! cher oncle, on prend ce que l'on trouve, lui dit Cezarino; nous vous ferons plus tard ce récit de nos aventures de voyage. Veuillez

d'abord envoyer Lundi-Gras et votre jardinier aider à relever l'âne qui traîne nos bagages le blanchisseur va les conduire.

Sur un signe de son maître, Lundi-Gras se hâte de suivre le blanchisseur, qui laisse sa voiture dans la cour. Madame Pantalon pousse le jardinier, en lui ordonnant d'aller avec Lundi-Gras. Puis, s'adressant à ses compagnes :

—Mesdames, suivez-moi, que je vous présente à mon oncle.

On suit Cezarino, qui monte au premier étage, où se tient presque toujours le vieux marin. La goutte l'a forcé à regagner sa chaise longue; mais il fait un salut gracieux aux dames qui lui arrivent, en disant à sa nièce :

—Tu m'amènes bien peu de monde, Cezarino; je comptais sur un bataillon, et je ne vois qu'une

patronille.

—O mon oncle, vous ne voyez que l'avant-garde... les autres viennent bientôt; mais elles n'étaient pas prêtes, et nous étions pressées d'arriver. Voici des dames que vous connaissez, Paolina, Olympiano, madame Flambard, ce sont d'anciennes amies... madame Vespucci, vous l'avez déjà vue aussi ?

—Oui, madame était à la noce... —Cette grande demoiselle, c'est Elvina, ma belle-sœur...

—Oh ! comme elle est grande !... C'était une petite chaloupe, et c'est aujourd'hui une jolie corvette !... Et cette brunette qui se tient là-bas, au fond ?

—C'est Aglaé, ma femme de chambre. Maintenant, mon oncle, que les présentations sont faites, si vous le permettez, nous irions chacune nous reposer un peu dans

nos chambres, car la voiture qui nous a amenées depuis Noyon nous a horriblement cahotées; n'est-ce pas, mesdames ?

—Oh ! oui, je suis moulue...

—Je suis brisée !

—J'ai mal partout !

—Je ne puis me tenir !

—Allez vous reposer, mes enfants, et rappelez-vous une chose : vous êtes ici chez vous; on fait ce qu'on veut, on sort, on court, on rentre, on est libre, seulement, il faut être exact à l'heure des repas. Je déjeune à onze heures, je dîne à six; oh ! pour cela, je ne varie pas d'une minute !... et quand on n'est pas arrivé, tant pis ! je n'attends pas et on sort à l'heure dite.

Ces dames se hâtent de profiter de la permission qui leur est accordée. Nanon conduit les cinq nouvelles venues en leur disant :

—Nous avons des chambres au premier, au second, aux mansardes : choisissez.

Mets ces dames au premier étage, dit Cezarino; il me semble que cela leur est dû, puisqu'elles arrivent les premières. Moi, j'ai mon appartement au rez-de-chaussée, Elvina logera à côté de moi ! Et moi, madame ?

—Toi, Aglaé, tu auras une chambre dans les mansardes...

—Mais nos malles, nos robes, nos effets ? s'écrie madame Vespucci, il me serait impossible de goûter un moment de repos avant d'être certaine que mes toilettes ne sont pas perdues.

—Ah ! moi aussi, dit la grande Olympio; j'ai d'ailleurs dans un de mes coffres divers cosmétiques... des essences... des parfums... cela m'est indispensable pour ma toilette.

—Moi, dit madame Etoilé, je ne me sers d'aucun cosmétique... d'aucune poudre de riz ou autre; la nature me suffit !... Mais j'ai dans mes malles des manuscrits très-précieux... des pièces de vers commencées, le plan d'un drame historique; ah ! grand Dieu !... Si je perdais tout cela !... Je ne m'en consolerais pas !...